

(Auto) portraits

Lucie Robert

Volume 11, Number 2 (32), Winter 1986

Michel van Schendel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200569ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200569ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robert, L. (1986). (Auto) portraits. *Voix et Images*, 11(2), 355–359.
<https://doi.org/10.7202/200569ar>

Dramaturgie

(Auto)portraits

par Lucie Robert, Université Laval

Depuis sa fondation, en 1976, la Société d'histoire du théâtre au Québec (SHTQ) cherche à réunir en une sorte de forum tous ceux et celles qui s'intéressent à la pratique ou à la recherche théâtrale. À diverses occasions, avec plus ou moins de succès, la Société a proposé à ses membres des formes et des lieux d'intervention multiples, cherchant par là à créer son propre espace, sa propre légitimité. Elle s'est ainsi constituée en groupe de pression en préparant deux mémoires ou projets de mémoire destinés au ministère des Affaires culturelles, l'un visant à la création d'un musée des arts du spectacle vivant, l'autre prenant position sur le théâtre régional et la culture. Elle a aussi refusé de devenir la succursale québécoise de l'Association canadienne d'histoire du théâtre (ACHT), laquelle compte déjà un certain nombre de membres québécois et laquelle publie une revue sous l'égide de l'Université de Toronto¹. Il leur arrive toutefois d'organiser des activités communes. Elle a tenté de regrouper, sous le chapeau d'un projet de recherche, collectif et centralisé, les chercheurs et chercheuses qui s'intéressent à la théorie ou à l'histoire du théâtre.

Comme bien d'autres avant elle, la SHTQ a dû restreindre ses ambitions, réévaluer ses objectifs et se donner un mandat clair. Bien qu'elle entretienne toujours l'idée d'être un groupe de pression, de constituer un forum et de diriger un projet qui serait en quelque sorte le *nec plus ultra* de la recherche en histoire du théâtre québécois, la société ne peut être que le reflet de ses membres, que le miroir des recherches en cours, que le portrait des intentions et des difficultés qui rassemblent, en une communauté, les personnes qui partagent une passion pour le théâtre. Par la force des choses, la SHTQ est revenue à des projets plus modestes.

Après neuf ans d'existence, elle présente sa revue. **L'Annuaire théâtral**² reprend le nom d'une publication plus ancienne, éphémère, parue à Montréal en 1908. Elle reprend aussi un certain nombre de ses objectifs: **L'Annuaire** première manière voulait favoriser l'émergence d'un théâtre national en publiant un ensemble hétéroclite de renseignements généraux, souvenirs, témoignages, textes dramatiques et comptes rendus de spectacles. **L'Annuaire** nouvelle manière veut *redonner à l'histoire de notre théâtre national la place qui doit être la sienne* (p. 6), et elle présente ainsi des numéros-dossiers où se trouvent réunis les souvenirs, témoignages et inédits d'une personnalité du monde théâtral et/ou de ses contemporains. Au dossier, s'ajoutent des études contextuelles et/ou connexes et, pour clore le numéro, des «bilans» qui permettent de suivre l'actualité théâtrale. Le résultat est à l'image de la Société: incertain.

Consacré à Henry Deyglun, le premier numéro de l'**Annuaire théâtral**, version 1985, présente en même temps un portrait étonnant de Montréal des Années folles. Favorisés par le personnage même, les responsables du dossier, Louise Blouin et Raymond Pagé, ont tiré profit de l'immense production de Deyglun, du fonds d'archives qu'il a laissé, de la collaboration des membres de sa famille. On y trouve une entrevue avec Mimi D'Estée, des fragments de mémoires, des extraits de **Vie de famille**, des **Secrets du docteur Morhanges**, de **Radio-Crime**, un **Prologue à la guerre** et un radio-théâtre humoristique, **le Petit voyage**. Les articles qui encadrent le dossier parlent de l'organisation théâtrale à Montréal de 1880 à 1883 (Jean-Marc Larrue), de l'intervention du clergé et de la question de la moralité des spectacles dans l'Outaouais (Marcel Fortin), de la critique théâtrale au **Droit** d'Ottawa (Guy Beaulne). Sont ainsi privilégiés deux éléments du dossier, soit, la professionnalisation du théâtre et les rapports de la dramaturgie à la censure et à la critique. L'**Annuaire** comprend aussi deux textes bilans, celui d'Alonzo Le Blanc sur la dramaturgie au début des années 1980 et celui de Paul Lefebvre sur la saison 1983-1984 à Montréal.

L'ensemble est inégal et un peu hétéroclite. L'entrevue avec Mimi D'Estée date déjà de 1973; l'article de Jean-Marc Larrue, par ailleurs fort riche en (r)enseignements, aurait gagné à être resserré; Guy Beaulne propose un témoignage plus qu'une étude; les quelques illustrations que contient la revue sont placées hors contexte. Les meilleurs morceaux demeurent les inédits de Deyglun lui-même, ses mémoires d'abord, qui présentent une image inédite du milieu théâtral de l'entre-deux guerres, ses textes dramatiques, ensuite, qui illustrent une grande maîtrise du dialogue et un pouvoir d'évocation parfois étonnant. La couverture de l'actualité théâtrale, à la fois trop générale et trop fragmentaire, apparaît, malgré la qualité des textes, comme déplacée. On devrait laisser à **Jeu**, — qui s'en acquitte très bien —, le soin de couvrir ce champ d'intérêt. Il reste à espérer que l'**Annuaire théâtral** 1986, qui doit être consacré à Jean Grimaldi, tire profit de l'expérience réalisée, qu'il spécifie un peu mieux les objectifs que poursuit la Société avec sa revue et qu'il s'appuie sur les critères d'une plus grande qualité. Autrement, il y a gros à parier que la SHTQ continuera de se chercher une vocation et que l'histoire du théâtre québécois continuera de s'écrire à Toronto.

*

* *

Parmi les travaux dont la SHTQ devrait profiter, ceux de Pierre Lavoie occupent une place importante. Écrit à la demande de l'Institut québécois de recherche sur la culture, **Pour suivre le théâtre au Québec**³ propose un inventaire des ressources documentaires accessibles aux chercheurs et aux chercheuses. Les bibliographies, documents audio-visuels, études (monographies, textes inédits, rapports, conférences, thèses, mémoires, etc.), périodiques, fonds d'archives et publications gouvernementales font chacune l'objet d'un chapitre et d'une présentation générale où sont exposés l'état général des collections et les problèmes particuliers qu'engendrent leur

constitution et leur mise en valeur. Au total, 1684 références commentées, suivies d'un index des auteurs et d'un index des sujets tracent le portrait de la recherche sur le théâtre telle qu'elle a été effectuée depuis ses débuts. L'ensemble est impressionnant et permet de constater l'importance et la qualité des travaux et des personnes qui en sont responsables.

Dans une substantielle introduction générale — qui se veut aussi bien un « plaidoyer » —, Pierre Lavoie souligne cependant les carences, les lacunes et les urgences. Il reprend à son compte l'idée lancée par la SHTQ de créer un musée québécois des arts du spectacle vivant où seraient conservés des artefacts comme autant de témoins de l'activité théâtrale. À juste titre, il s'inquiète du sort fait, par les organismes publics et par l'entreprise privée, aux fonds déjà disponibles, en particulier aux documents audio-visuels. Il invite les chercheurs et les chercheuses à développer des champs nouveaux et à coordonner leurs efforts. Il énonce ainsi plusieurs propositions (parmi lesquelles certaines ont déjà fait l'objet d'un premier débat à l'une ou à l'autre des assemblées générales de la SHTQ), constituant un véritable programme de travail collectif. **Pour suivre le théâtre au Québec** offre donc un double intérêt pour ceux et celles qui étudient le théâtre québécois: celui d'être un instrument de travail de qualité et celui de susciter une réflexion sur les objectifs et les modes d'organisation du travail de recherche.

*
* *

À l'occasion du 125^e anniversaire de la fondation du collège-séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, Julien Duhaime et Rémi Tourangeau publient **125 ans de théâtre au Séminaire de Trois-Rivières**⁴, à la fois comme un hommage à l'institution et comme une étude effectuée *dans l'esprit des recherches entreprises depuis quelques années sur le phénomène du théâtre collégial au Québec* (p. 13). L'ouvrage n'est pas vraiment une monographie. Il se présente davantage sous la forme d'un ensemble de documents, témoignages, tableaux chronologiques, entrevues, illustrations d'époque, reproductions d'articles de journaux étudiants. Il est divisé en cinq chapitres correspondants à cinq périodes historiques, établies en fonction des transformations que subissent, de 1860 à 1985, les divers éléments qui sont nécessaires à la pratique du théâtre: construction d'une scène importante, changement de tradition dans l'interprétation ou dans le choix du répertoire, etc. Le théâtre y est traité essentiellement comme une activité para-scolaire. Les auteurs ont choisi de ne pas rendre compte de son enseignement, tel qu'il était dispensé dans les salles de cours.

L'avantage d'un tel projet est de laisser tout l'espace à la matière brute et, ainsi, de laisser au lecteur ou à la lectrice le soin de tirer ses propres analyses et ses propres conclusions. L'inconvénient est que, sous cette forme, l'ouvrage ne peut pas vraiment rendre compte des grandes transformations que subit l'histoire du théâtre au Séminaire de Trois-Rivières. Ainsi, le dernier chapitre, qui porte sur les années 1960 à 1985, est intitulé « dangereuse

léthargie» alors qu'il est caractérisé par le passage d'une pratique du théâtre à une consommation du spectacle. Mais surtout, parce qu'ils sont dépendants des témoignages qu'ils recueillent, les auteurs ne peuvent que rendre hommage aux éducateurs (surtout à ceux du collège classique) en négligeant l'apport de ceux (et plus tard de celles) qui ont fait de ce théâtre ce qu'il est : les étudiants.

*
* *

Un des points les plus discutés par les membres de la Société d'histoire du théâtre au Québec et, plus largement, par l'ensemble des chercheurs et des chercheuses est le lien à faire entre la pratique et la théorie du théâtre à l'intérieur de ce qu'il est convenu d'appeler les études théâtrales. À l'occasion du colloque sur la théâtralité, tenu à l'Université de Toronto en novembre 1980, Josette Féral, Jeannette Laillou Savona et Edward A. Walker conviaient des praticiens et des théoricien-nes du théâtre à mettre en commun leur réflexion. La publication, cinq ans plus tard (!), des communications, sous le titre de **Théâtralité. Écriture. Mise en scène**⁵ est un événement dont la qualité permet d'oublier les trop longs délais d'édition. Centrées autour de la notion de « théâtralité », les interventions, qui posent toutes, à leur manière, *la question de la spécificité du théâtre* (p. 11), opèrent à partir de deux points de vue, celui de la scène (avec des textes d'Armand Gatti, Richard Schechner, Bernard Dort, Michael Kirby, Odette Aslan, Philip Monk, Josette Féral et Helga Finter) ou celui du texte dramatique (avec Derrick de Kherckhove, Masao Yamaguchi, Pierre Gobin, Joseph Melançon, Karen Laughlin, Jeannette Laillou Savona et Wladimir Kryszynski). L'ouvrage est riche en propositions théoriques et/ou historiques, en analyses de spectacles et d'œuvres (Jean Genet, en particulier, fait l'objet de plusieurs lectures intéressantes).

Malgré la pluralité des approches, — l'histoire et la sémiotique, la pratique et la théorie —, l'ensemble est d'une cohésion pour le moins surprenante. Du point de vue du texte, du littéraire, tous et toutes s'accordent à dire que la théâtralité serait — selon la formule de Roland Barthes —, le spectacle moins le texte ou, plus précisément, le spectacle tel qu'il laisse des traces dans le texte. Du point de vue du spectacle, la théâtralité résiderait, au contraire, dans la fable, c'est-à-dire dans un texte pré-existant, que l'on peut détruire ou modifier, mais qui reste là tout de même. Le fonctionnement du théâtre, résume Bernard Dort, *est ainsi régi par une contradiction majeure : celle du texte et de la scène* (p. 69). Se trouve ainsi mis en évidence le rôle central joué dans le théâtre contemporain par la mise en scène, lieu où se résout, de façon dialectique, cette contradiction fondatrice du théâtre.

Deux hypothèses historiques, l'une sur la transformation du regard que dénote l'émergence de la tragédie grecque (Derrick de Kherckhove) et l'autre sur le changement que la naissance du réalisme apporte à la voix (Helga

Finter), placent la question de la spécificité du théâtre sur un axe diachronique, donnant ainsi une orientation différente et fort prometteuse aux recherches sur la théâtralité. Dans leur sillage, on a tout à coup envie de reconsidérer les origines historiques de la mise en scène et de ses pratiques qui assujettissent aussi bien le texte et le jeu que le public.

*
* *

Aussi lit-on avec certain soulagement (quant à l'avenir du texte dramatique) la dernière édition du **Répertoire**⁶ publié par le Centre d'essai des auteurs dramatiques. À l'occasion du vingtième anniversaire de sa fondation, le CEAD célèbre la dramaturgie et rend hommage à tous ceux et à toutes celles qui ont contribué à l'émergence d'une écriture scénique québécoise. Si l'objectif demeure celui de faire connaître et de diffuser ces textes dramatiques, le répertoire apparaît dans une forme repensée, à la fois ouvrage de référence et catalogue. On y présente le travail des membres du Centre, on offre des biographies, on y résume les pièces portées à la scène par des professionnels depuis les dix dernières années et on dresse pour chaque auteur une théâtrographie qui inclut les traductions, les adaptations et les transpositions. À travers la théâtrographie de plus d'une centaine d'auteurs (individus et/ou collectifs), le CEAD trace le portrait de l'activité théâtrale des vingt — mais surtout des dix — dernières années. Si l'on peut regretter un certain nombre de partis pris dans les critères de sélection, il faut néanmoins souligner l'à-propos d'un répertoire consacré aux œuvres contemporaines et, ainsi, souhaiter un très heureux anniversaire au Centre d'essai des auteurs dramatiques.

-
1. **Theatre History in Canada/Histoire du théâtre du Canada**, deux numéros par année.
 2. En collaboration, «Dossier Henry Deyglun», l'**Annuaire théâtral**, n° 1 (1985), 215 p.
 3. Pierre Lavoie, **Pour suivre le théâtre au Québec. Les ressources documentaires**, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1985, 511 p. (Documents de recherche, n° 4).
 4. Rémi Tourangeau avec la collaboration de Julien Duhaime, **125 ans de théâtre au Séminaire de Trois-Rivières**, Trois-Rivières, Centre de documentation en Lettres québécoises, Université du Québec, 1985, 180 p. Ill.
 5. Sous la direction de Josette Féral, Jeannette Laillou Savona et Edward A. Walker, **Théâtralité. Écriture. Mise en scène**, Montréal, Hurtubise HMH, 1985, 271 p. (Brèches).
 6. CEAD, **Répertoire. Des auteurs, des pièces: portraits de la dramaturgie québécoise**, Montréal, Centre d'essai des auteurs dramatiques, 1985, 186 p. Index.